

Le sport dans la littérature de jeunesse : représentations, valeurs et discours

Marie Fradette

Numéro 157, printemps 2010

Sport et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2010). Le sport dans la littérature de jeunesse : représentations, valeurs et discours. *Québec français*, (157), 43–46.



Le sport dans la littérature de jeunesse : représentations, valeurs et discours

Par Marie Fradette*



La présence du sport dans la littérature de jeunesse reste intimement liée à l'arrivée d'une littérature axée sur le quotidien des jeunes. Une littérature dans laquelle les besoins, les rêves tout comme les désillusions vécues par le lectorat trouvent leur écho dans les mots et les actions de personnages vraisemblables. Ainsi, depuis les années 1970 et 1980, dans la foulée d'une littérature ouverte, sans tabous, qui mise sur l'exploitation de différents sujets centrés autour des réalités sociales des jeunes, les héros issus de la littérature du quotidien touchent de près ou de loin l'activité sportive, que ce soit le soccer, la bicyclette, la natation ou encore le hockey, qui semble d'ailleurs être le sport privilégié par la majorité des personnages¹.

Mais cet intérêt pour le sport dans la littérature de jeunesse n'est sans doute pas non plus étranger à la valorisation de l'activité physique omniprésente dans un discours publicitaire qui vante les mérites de la mise en forme et de la performance : « Le sport constitue une [...] sphère particulièrement significative de l'univers concurrentiel hypermoderne. À présent les athlètes, les compétitions sportives, les records chiffrés sont omniprésents dans les médias [...]. Jamais la compétition sportive n'a déclenché autant de passions collectives² ». La féerie des Jeux olympiques d'hiver à Vancouver en témoigne d'ailleurs³. Devant un discours aussi largement répandu dans nos sociétés, on peut se demander quelle est la représentation du sport dans les romans. Les personnages masculins ont-ils à ce sujet une place plus grande que les filles ? Et quelles valeurs sont alors privilégiées ? Entre la pression exercée par les adultes et la passion pour le sport, on retrouve avant tout des valeurs humaines et sociales.

Le portrait proposé ici a été fait à partir d'un échantillon de six romans sportifs québécois choisis pour leur popularité ou au contraire pour leur anonymat. Ainsi, nous ne prétendons pas faire

le tour de la question et sommes très consciente des limites de cette présentation. Par ailleurs, le sujet sportif en littérature de jeunesse reste à être exploré puisque c'est une piste encore peu développée.

Quel sportif et pourquoi ?

Entre le héros exemplaire, parfait en tout point que l'on retrouvait dans les romans pour la jeunesse traditionnels, et le rival, le contre-exemple, celui qui rehausse la valeur du personnage central, on est maintenant en présence d'un héros sympathique, « imparfait, c'est-à-dire ordinaire [...] qui [permet] d'abolir la distance [entre lui et le lecteur] et fonde l'édification morale sur le sentiment⁴ ». Majoritaire dans cette littérature « sportive⁵ », le héros ordinaire est par ailleurs et la plupart du temps un garçon. Sportif par choix, ou poussé par l'ambition des adultes, il s'investit dans le sport d'équipe et développe des compétences reliées à une meilleure connaissance de soi.

Garçons, sport et pression

Les garçons occupent effectivement une large place dans cette littérature qui les met la plupart du temps en scène dans des sports d'équipe, que ce soit le hockey, le basket-ball ou le soccer. Ils s'investissent dans l'activité bien souvent par goût, mais la pression des parents ou des entraîneurs vient élargir le spectre de la simple mise en scène du sport.

Prenons d'abord un premier exemple clé de la littérature jeunesse, *Zamboni* de François Gravel, roman dans lequel un petit garçon de neuf ans, bon gardien de but dans une équipe de hockey, est poussé non par un défi personnel, mais plutôt par les rêves de son père : « Quand on revient de la patinoire et que mon équipe a perdu, il dit que l'important, c'est de s'amuser. Sauf que lui, il ne s'amuse pas du tout. Quand on perd, il est effrayant. Il lance mon

sac dans le coffre de la voiture sans faire attention, il me chicane parce que j'ai mis trop de temps à enlever mon équipement [...] Quand on perd, il y a toujours trop de feux rouges, trop de mauvais conducteurs [...]»⁶.

Le père affirme avoir joué pour le Canadien junior, mais le héros, grâce au chauffeur de la Zamboni et sa machine à remonter le temps, apprend que la pression de son père vient en réalité d'un rêve inassouvi. Le père vit par procuration alors que le jeune garçon, habile et intéressé par le hockey, est brimé par les espoirs de l'adulte, ce qui l'empêche de profiter pleinement de cette activité. Un phénomène similaire touche Jérémie Jolivet, héros de Dominique Demers dans *La fabuleuse entraîneuse*, dont le père est tout aussi insistant et tenace lorsqu'il est question de gagner. Mais, contrairement au héros de Gravel, Jérémie n'aime pas le sport : « En plus mon père va me répéter qu'il est déçu de moi pendant des semaines, sinon des années. Et ça, c'est vraiment trop pénible. Moi je déteste le soccer [...]. Le drame, c'est que mon père est maniaque de soccer et propriétaire de la boutique Sport Plus⁷ » (p. 18). Le père est insistant, mais tous les adultes dans cette sixième aventure mettant en vedette Mademoiselle Charlotte, tous les adultes sauf bien sûr Charlotte, sont d'ailleurs propulsés par un désir féroce de performer et de remporter la victoire. L'idée de la partie de soccer naît notamment d'un défi lancé par les directrices des deux écoles : « Depuis, tous les matins, à huit heures trente-huit minutes, Paulette Pénible hurle à l'interphone : « Victoire ! Victoire ! Tout ce qui compte, c'est de gagner ! » Quand j'entends ça, j'ai des nœuds dans l'estomac » (p. 15). Mademoiselle Charlotte fait alors disparaître la pression en adoucissant la défaite : « D'habitude, j'ai l'impression d'être une machine à gaffes. On dirait que le ballon se sauve dès que j'approche. Mais là, j'étais bien. Personne ne me criait d'ordres, personne ne me lançait d'injures. Et à ma grande stupéfaction, j'ai réussi deux fois à frapper le ballon. Sans compter de but, bien sûr, mais comme dit Mademoiselle Charlotte, ce n'est peut-être pas le plus important » (p. 41).

Pour Michel Papineau, aussi gardien de but dans une équipe de hockey, la pression des parents ou du moins l'intérêt des parents pour le sport est au contraire souhaité : « Même si mes parents n'aiment pas le hockey, ils pourraient au moins faire l'effort de s'y intéresser [...] Des intellos, mes parents. Pas le genre à trouver intéressantes les allées et venues d'une petite rondelle noire sur une patinoire !⁸ ». Toutefois, la fierté et l'orgueil des parents pour leur fils viennent à bout des attentes de Michel. Enfin, avec Albert Le Grand, le sport est vécu différemment et dans d'autres circonstances, mais la pression est aussi présente : « Le sport, ce n'est pas mon fort et je déteste être forcé de jouer au ballon. Moi, Albert Le Grand, le plus petit de toute l'école, lorsque arrive le cours d'éducation physique, je voudrais être encore plus petit⁹ ». Dans cette nouvelle, le héros parvient tout de même à « réussi[r] l'impossible » (p. 49), en l'occurrence à affronter le jeu de ballon chasseur. Ainsi, la présence des adultes dans l'univers sportif des personnages masculins permet d'abord au héros d'affirmer ses goûts, souvent en opposition à ceux de l'adulte, et contribue aussi à équilibrer les passions. Chacun y trouve son compte et surtout chacun apprend dans cette aventure. L'éducation est sans doute une des visées entretenues par les auteurs

de ces romans sportifs dans lesquels les parents aussi ont une leçon à tirer. La pression, qui est un moteur important dans la pratique sportive, s'efface ainsi pour laisser place à une entente entre les deux instances et valoriser le sport sans excès. Par ailleurs, si les garçons mis en scène ici participent activement au jeu sportif, les filles, beaucoup moins présentes dans ces romans sportifs, voient parfois leur passion écartée ou mise en suspens au profit d'exploits plus « féminins ».

Les filles et le sport

Quand on sait que le sport a été jusqu'aux années 1960 (avec l'arrivée des femmes aux Jeux olympiques) un domaine totalement réservé aux hommes et que l'implication des femmes se limitait alors à des jeux féminins comme la natation, le tennis et plus rarement des sports masculins comme le rugby et le hockey, on peut alors se demander quelle place et quel rôle elles ont dans ce roman jeunesse « sportif ». Les stéréotypes sexuels sont-ils présents ? Les filles jouent-elles autant que les garçons, et à quoi ?

Si l'on examine le roman du quotidien à travers ses différentes thématiques, on peut voir que les héroïnes pratiquent en général différentes activités sportives en parallèle à leur vie d'étudiante bien remplie. De la bicyclette à la course en passant par la natation, les héroïnes sont actives, surtout impliquées dans des sports individuels traditionnellement exercés par des filles. Toutefois, la présence de personnages féminins centraux dans le roman sportif reste un fait rare, du moins dans le corpus étudié. Prenons, par exemple, le collectif *Les nouvelles du sport*, dans lequel seulement quatre des seize nouvelles mettent en scène une jeune fille. Les héroïnes de Manon Plouffe, Andrée-Anne Gratton, Isabelle Larouche et Lucia Flores sont toutes des sportives intéressées et talentueuses, mais étonnamment leur entreprise sportive ne se vit pas toujours de la même façon que celle des garçons et la pression, vécue de façon importante chez ces derniers, est totalement absente ici.

Les filles ont en effet plutôt tendance à rêver leur vie de sportive ou alors à devenir une athlète par défaut plutôt qu'à plonger dans l'action et ainsi vivre des émotions reliées à la pression. L'héroïne de Plouffe « adore le sport ». L'été, par exemple, [elle] joue au soccer dans une équipe de garçons. Et l'hiver [elle va] patiner à l'aréna » (Manon Plouffe, p. 81). Toutefois, la trame du récit bifurque assez rapidement alors que Daphnée se met à la course et devient la messagère des lettres d'amour de sa sœur. Puis l'héroïne de Gratton rêve d'être championne olympique de plongeon, bien que son fauteuil roulant l'en empêche. Pour celle de Larouche, l'exploit sportif se réalise pendant une partie de hockey organisée par un petit groupe d'amis. Or, bien qu'elle réussisse aussi bien que les garçons sur la glace, c'est plutôt le sauvetage de sa petite sœur qui lui donne ses lettres de noblesse. L'effort sportif est dévié au profit d'un exploit humain. Enfin, pour l'héroïne de Flores, l'imagination est aussi un puissant moteur qui lui permet de devenir une marathonnienne de renommée internationale. Toutefois, la trame principale du récit conduit la jeune fille à réparer une erreur de jeunesse.

Mais on ne pourrait se limiter à ces quatre nouvelles pour établir un portrait. Or, il y a justement Dominique Demers qui présente

une héroïne sportive dans l'adaptation cinématographique des deux premiers tomes de la série Charlotte. *La mystérieuse Mademoiselle C* met en vedette Marie, une jeune fille toute menue non seulement passionnée d'haltérophilie, mais aussi participante et gagnante d'une compétition. La petite Marie renverse à elle seule tous les stéréotypes reliés au sport. Dans *La fabuleuse entraîneuse*, cette héroïne n'a pas le rôle principal et non plus cette passion. On voit toutefois une jeune fille, Fiona, préoccupée au départ par son apparence, qui finit non seulement par participer au jeu de soccer, mais à être aussi bonne que les garçons : « Éric a fait une passe à Fiona, Fiona à Laurent et ... on a marqué un but. Un but d'entraide » (p. 95). En fait, comme dans le roman d'Aline Apostolka, *Les jeux olympiques de la ruelle*, dans lequel on retrouve entre autres deux excellentes nageuses, la mixité des personnages offre une vision englobante du sport qui équilibre les représentations et évite ainsi les stéréotypes. Chaque personnage a ses propres forces qui sont mises à profit pour venir à bout des épreuves sportives. Et puis Mademoiselle C joue le rôle d'une entraîneuse, un loisir habituellement réservé aux hommes.

Les sportifs masculins de ces romans ne sont ni musclés ni super performants, parfois même complètement désintéressés du sport, mais ils sont cependant animés par l'aventure, par les défis ou alors par l'ambition et la pression des parents. Surtout, ils sont actifs dans une histoire qui les place au cœur d'une activité sportive. Pour leur part, les jeunes filles sont aptes au sport, mais peu mises à contribution, sinon chez Demers et Apostolka, où elles sont tout aussi bonnes que les garçons et surtout leurs égales.

Dans une société hyperperformante basée sur l'importance de gagner, de se dépasser, les auteurs de littérature de jeunesse ont une mission éducative qui, bien que parfois subtile, tend à faire le contrepoids des excès sociétaux. La mise en lumière des différentes valeurs et thèmes exploités dans ces romans sportifs permettra de dégager le ou les discours privilégiés par les auteurs.

Valeurs sportives ou valeurs sociales ?

« Gagner, exceller, rechercher la performance par tous les moyens : avec le sport contemporain, les pratiques exprimant le dépassement de soi sont devenues un fait de société majeur¹⁰ ». Dans cette entreprise de performance, la compétition est, par le fait même, encouragée là où le bonheur se trouve dans le gain. Or, comment les auteurs de littérature pour la jeunesse réagissent-ils devant l'ampleur de ce discours ? Entre rêve et passion, l'importance de participer et de parvenir à une meilleure connaissance de soi semble prendre le dessus sur l'excellence.

La passion pour le sport, voire ici pour le hockey, prend tout son sens dans le roman de François Gravel, *Le match des étoiles*. Deux équipes s'affrontent au cours d'une partie mémorable réunissant les anciens joueurs vedettes du Canadien de Montréal, entre autres Maurice Richard, Jacques Plante, Jean Béliveau, et des jeunes joueurs inconnus, mais assoiffés de victoire. Or, une lutte entre l'ambition et le plaisir, entre l'argent et la passion se joue tout au long de cette histoire qui se termine par un pointage nul : « Chacun des joueurs actuels, qui ne sont pas nommés, recevra un million de dollars s'il gagne la partie tandis que les anciennes vedettes, elles,

jouent "pour l'honneur" [...]. La leçon de vie est simple : honneur, fierté, force de caractère valent mieux que richesse¹¹ ». Ici, donc, l'appât du gain est écarté au profit d'un dessein noble et sincère.

À la passion et l'honnêteté dans le jeu s'ajoute aussi le courage devant l'épreuve. Dans l'album *Le joueur de basket-ball* de Roch Carrier, paru en 1996, on retrouve un petit garçon pensionnaire, terrorisé par la crainte d'avoir à jouer au basket-ball : « Je ne voulais pas jouer. Je ne connaissais pas ce jeu-là. Je ne pourrais jamais lancer le ballon dans le panier. Mes bras, mes jambes ne sauraient pas quoi faire [...]. Tous les étudiants se moqueraient de moi. Durant la cinquième partie, j'ai reçu le ballon. À l'autre bout de la salle, tout à coup, le panier me paraissait large, très large. J'ai lancé. Le ballon est tombé dans le filet silencieusement ».

Ce courage se double d'un discours qui valorise la confiance en soi, la fierté, l'épanouissement personnel et aussi le développement du potentiel : des valeurs que l'on retrouve dans l'ensemble des romans miroirs ou du quotidien et qui encouragent la formation de la personnalité plutôt que le sport. Celui-ci devient alors un prétexte au développement personnel des héros.

Dominique Demers, par l'entremise de Mademoiselle Charlotte, parvient à mousser la passion tout en écartant la pression. Les valeurs proposées ici s'inscrivent dans une démarche de valorisation de soi devenant ainsi un « éloge à la différence¹² ». Une valorisation qui passe par la connaissance de soi, mais surtout le plaisir et la fierté : « On s'est défoulés, on a ri, sauté, crié. Et Fred a compté un but. Mais, surtout, on s'est vraiment mais vraiment bien amusés. Nos adversaires semblaient abattus [...] Peut-être découvraient-ils enfin à quel point ils n'étaient pas bien. À quel point ils passaient à côté de la beauté du jeu » (p. 125). Mademoiselle Charlotte entreprend d'intéresser les jeunes par le plaisir, en encourageant les défis personnels et surtout en soulignant les forces et l'unicité de chacun des personnages : « Je me souviens que je n'ai pas à être le meilleur. Je suis unique. Ça suffit » (p. 132). En fait, les personnages de Demers sont, au contact de Charlotte, habités par le désir de faire de leur mieux et non de remporter des victoires.

Aline Apostolka se permet peut-être une vision moins vertueuse en ce sens que Nicolas, le personnage principal, porte en lui un esprit de vengeance et un désir de gagner les compétitions, non pas nécessairement pour la fierté ou le courage, mais par défi. C'est une lutte à finir entre lui et son ennemi, Thierry. En plus de valoriser le sport par l'entremise de valeurs communes, Apostolka insiste sur l'importance de gagner aussi grâce à la chance : « Au sport ne comptent pas uniquement le physique, l'entraînement, la persévérance, le moral et toutes les belles valeurs dont j'ai déjà parlé. Il y a aussi le caractère, la météo, la fatigue, et aussi, souvent, beaucoup plus souvent qu'on pense, la chance ! » (p. 123). Mais l'esprit d'équipe demeure omniprésent dans les sports mis en scène. Ainsi, les valeurs entretenues dans ces quelques romans sportifs s'inscrivent dans un registre qui privilégie la formation personnelle des héros et le respect des forces de chacun, ce qui facilite le processus d'identification entre le lectorat, féminin ou masculin, et le personnage.

« MOI, JE N'AI AUCUN TALENT POUR LE SPORT. »

Camille, 12 ans



Vivre est un sport quotidien. Il faut réguler sa température interne, stocker de l'énergie, résister aux agressions des virus et des bactéries, développer ses aptitudes ainsi que gérer le changement et le stress. Tout comme la nature qui s'accroche et évolue, malgré les multiples conditions hostiles. Du Big Bang au robot sapiens, voici un aperçu de la vie en marche et du sport intense qu'est l'adaptation pour chacun de nous.

La vie, sport extrême
par Serge Gagnier • 172 pages
couleur de capsules scientifiques
amusantes • 9 à 14 ans

En vente dans toutes les
bonnes librairies et dans la
couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com

Conclusion

Or, bien que le sport habite les personnages, masculins surtout, et bien que l'esprit d'équipe, les défis et le plaisir soient au cœur des histoires proposées, le discours sous-jacent n'est pas à proprement parler empreint de valeurs sportives, d'excellence, de performance d'athlètes. L'importance accordée au corps et à la minceur, fortement entretenue dans le discours publicitaire, ne semble pas non plus vouloir s'infiltrer dans le discours romanesque. Les auteurs cherchent avant tout à présenter des personnages simples, humains et bien dans leur peau. Et que l'on soit en présence d'un personnage féminin ou masculin, les valeurs humaines et sociales telles que l'amitié, l'entraide, la mise en forme, la confiance, prennent le dessus sur les valeurs sportives que sont la compétition féroce, l'entraînement, l'exigence ou l'ambition. Même la pression, qui participe de la ferveur sportive, s'efface chez les héros masculins pour laisser place à une entente entre eux et les adultes. Le sport devient ici aussi un prétexte à la mise en scène d'une réalité autre, centrée sur le développement de valeurs humaines. Ainsi, la valorisation excessive du sport en société n'a pas son pareil dans le roman pour la jeunesse, qui demeure un excellent garde-fou. □

* Chargée de cours, Département des littératures, Université Laval

Notes

- 1 À ce compte-là, *Le chandail de hockey* de Roch Carrier et Sheldon Cohen est sans aucun doute devenu un classique dans le genre. Souvenons-nous de cet album dans lequel la passion fouguese pour le Canadien de Montréal était présentée par le biais d'un petit garçon forcé de porter un chandail des Maple Leafs de Toronto.
- 2 Gilles Lipovetsky, *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2006, p. 308.
- 3 La télévision, la radio, les journaux, tous les médias en font leur une. Même l'école entreprend de bien instruire les jeunes à ce sujet en proposant des devoirs et des activités en lien avec les Jeux.
- 4 Pierre Glaude et Yves Reuter, *Le personnage*, Paris, PUF, 1998, p. 110.
- 5 Voilà un terme que nous utiliserons ici pour parler d'une littérature de jeunesse ayant le sport comme thématique centrale. Le corpus choisi et analysé ici relève d'abord du roman du quotidien. Rien à voir avec cette littérature sportive qui serait, selon Pierre Charreton, une littérature à part entière au même titre que la littérature

policrière se démarquant par ses critères lexicaux et syntaxiques originaux. Voir Pierre Charreton, « La littérature sportive existe-t-elle ? », *Europe*, « Sport et littérature », n^{os} 806-807, juin-juillet 1996, p. 104-112.

- 6 *Ibid.*, p. 23.
- 7 *Ibid.*, p. 18.
- 8 Jocelyn Boisvert, « Dans la tête de Michel Papineau », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vents d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 187-200.
- 9 Louise Trondeau-Levert, « Il me faut des ailes », dans *Ibid.*, p. 43-50.
- 10 Gilles Lipovetsky, *op.cit.*, p. 308.
- 11 Luc Bouvier, « Les romans pour la jeunesse de François Gravel », dans Françoise Lepage, *La littérature pour la jeunesse 1970-2000*, Montréal, Fides, 2003, p. 187.
- 12 Lucie Guillemette, « L'œuvre pour la jeunesse de Dominique Demers : quelques points de jonction du postmodernisme et du féminisme », dans Françoise Lepage, *op.cit.*, p. 211.

Bibliographie

- APOSTOLKA, Aline, *Les jeux olympiques de la ruelle*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Bilbo », 2008, 137 p.
- BOISVERT, Jocelyn, « Dans la tête de Michel Papineau », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 187-200.
- CARRIER, Roch et Sheldon Cohen, *Le chandail de hockey*, Tundra, 1984, 23 p.
- *Le joueur de basket ball*, Montréal, Tundra, 1996, 24 p.
- *Un champion*, Tundra, 1991, 24 p.
- COUTURE, Marc, *La coupe Stanley*, Montréal, Éditions Phoenix, 2009, 78 p.
- DEMERS, Dominique, *La fabuleuse entraîneuse*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Bilbo », 2007, 134 p.
- *La nouvelle maîtresse*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Bilbo », 1994, 97 p.
- *La mystérieuse bibliothécaire*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Bilbo », 1997, 123 p.
- FLORES, Lucia, « Comme une fusée », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 163-185.
- GRATTON, Andrée-Anne, « Le rêve d'une championne », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 115-122.
- GRAVEL, François, *Le match des étoiles*, Québec Amérique, coll. « Gulliver », 1996, 94 p.
- *Zamboni*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal junior », 1990, 91 p.
- LAROUCHE, Isabelle, « La partie de hockey sur le lac Saint-Jean », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 101-113.
- PLOUFFE, Manon, *Cours Daphnée, cours !*, dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 79-89.
- TRONDEAU-LEVERT, Louise, « Il me faut des ailes », dans Collectif, *Les nouvelles du sport*, Gatineau, Vent d'ouest, coll. « Girouette », 2003, p. 43-50.